

Proposition inflorescente

Michel Herreria et Max Wyse, *Inflorescences*, galerie Clark,
Montréal, 11 janvier-17 février 2007

Guy Sioui Durand

Numéro 97, automne 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/45652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sioui Durand, G. (2007). Proposition inflorescente / Michel Herreria et Max Wyse, *Inflorescences*, galerie Clark, Montréal, 11 janvier-17 février 2007. *Inter*, (97), 58–59.



> Max Wyse

Proposition inflorescente

par Guy Sioui Durand

Quelque part à la galerie Clark en janvier 2007, l'exposition *Inflorescences* (une proposition de Sonia Pelletier), sorte d'arborescence à l'envers, s'est déployée en un ruban organique de pictogrammes aux nervures anthropomorphiques de l'insensé. En émanait une esthétique « proposition » d'accouplement par alternance de deux styles, de deux œuvres, de deux artistes : Michel Herreria et Max Wyse.

Voici une étonnante empreinte qui dispose au nécessaire questionnement par l'art justement de l'agencement des langages visuels. Il faut saluer l'intuition de l'occupation de l'espace – une dimension d'importance ; il faut retenir encore l'intention d'initier des « passages » entre les œuvres – cette tension entre « piction et scription » que Roland Barthes a cru déceler comme zone commune entre le dessin, la peinture et l'écriture.

Une impression insituable

Il y a une quantité d'expositions qui se surajoutent au banal. Certaines par contre se l'accaparent et, à défaut de transformer le quotidien – cette vieille utopie qui traîne chez les artistes depuis la modernité –, donne à le voir autre-



ment. Au regard d'entrée, j'ai instinctivement senti la seconde stratégie : indépendamment des traits et des formes j'ai paradoxalement « entendu », sans immédiatement les voir, l'emprise des images animées (l'animation flash *Comment dire* de Michel Herreria) aux pieds de la seule colonne dans le lieu ; j'ai enregistré mnémoniquement la lignée de cartons blancs des dessins sur le blanc des murs comme une « intra-

duction » – procédure d'appropriation culturelle à son avantage ; j'ai encore observé l'homologie qui s'opérait entre les fonds verdâtres des peintures-dessins de Max Wyse et la couleur du plafond brut et du plancher de la galerie Clark. Donc une impression initiale de l'insituable, autrement dit de *l'in situ*. Ça partait bien.

Dans cet espace organisé, on se devait de « circuler » à proximité des signes mixtes, en alternance, et de faire le tour des murs. Neuf séquences sérielles des dessins de Michel Herreria – dont le trop plein de cartons refoulait de manière intéressante dans les coins – y étaient épinglées. Leur linéarité se trouvait fracturée par les insertions plus picturales sur feuilles d'acrylique de Max Wyse.

Basculer dans la perception esthétique

Gestes, traits et formes fusionnent ces deux univers imaginaires remarquables, s'enroulant presque comme une spirale d'acide ribonucléique, s'emmêlant telles des racines – cette organisation « rhizomatique formant des noeuds de résistance, des vides et des déploiements multidirectionnels », nous dit le communiqué. Bref, des métamorphoses formelles sur- et infraréalistes.

Cette dimension fusionnelle prend forme dans les dessins de Michel Herreria, lesquels reposent tous sur la surmultiplication de mains dans de multiples variantes de gesticulations ou de machinations en apparence sans repaire ni repère. Bien que ces « humains » tissent des incommunicabilités sociales – *Les tristes* –, leur structuration créée ouvre nos imaginations. S'y agrippent les cinq peintures-dessins de

Max Wyse (*Fructiculteurs, Talpujahua, Orage et forêt, Tropicque, Désertique et L'imperméable*).

Ces peintures engouffrent le regard dans un passé incertain, dans des lieux imprécis, notamment dans des zones souterraines où l'homme à la moustache, un personnage présent dans la plupart des tableaux rectangulaires, a constamment affaire à des insectes ou crustacés aux antennes érectiles. D'un côté les peaux-vêtements peints subissent une attraction jusqu'à se déchirer, de l'autre côté des bestioles y délaissent leur carapace. S'agissait-il de quelconques transmutations fantastiques rappelant quelque part l'imaginaire d'un Jules Verne et ses mondes du dessus et du dessous, ou encore des classifications d'un quelconque musée d'histoire naturelle nous apprenant que l'Homo Sapiens et le crabe ont une même origine moléculaire ?

Faire vaciller les fonctions

Cette « proposition » hybride recèle encore, en plus de l'ingénieuse occupation des lieux et de l'étonnement esthétique, au moins deux autres enracinements/déracinements qui, eux, ont plus à voir avec le mode de production de l'art. Ainsi, cette fusion interculturelle – Herreria le Français de Bordeaux avec Wyse, le Montréalais originaire de Colombie-Britannique – ne déliait-elle pas de plus les convenus solos individualistes au profit du nous ? Qui plus est, le concept derrière la monstration questionne-t-il la seule finalité instrumentale de la fonction et de l'appellation de *commissaire* au profit d'une « proposition », d'une intuition, ramenant la responsabilité subjective et la passion au poste de commande ?

Pour l'occasion, Sonia Pelletier, qui a récemment exploré les errances identitaires de l'autre (*Diaspora*, 2002-2006 ;

Résider ailleurs/Residir en otra parte, 2003 ; *Les affiches ne meurent jamais*, 2002-2004), rappelle ici l'intemporalité du dessin et les cycles de résurgence de la peinture sans pourtant s'appuyer sur les habituels clichés. Par là, elle a renchéri le parti pris de ce centre autogéré de Montréal, la galerie Clark, qui, fêtant ses 18 ans d'existence, a persisté à « cultiver » et à montrer l'expérimentation picturale.

Plus qu'à propos, ce « coup de cœur » de Sonia Pelletier, la critique et la complice d'art. ■

GUY SIOUI-DURAND est Huron-Wendat, originaire de Wendake. Il réfléchit et agit comme sociologue critique (Ph. D.), commissaire et critique d'art. Il a fait de l'art actuel au Québec et de l'art amérindien contemporain ses domaines de prédilection.

